
Les Saisons de la
Transformation
leïla chellabi


Les Saisons de la
Transformation
leïla chellabi

Sri Aurobindo - El Morya
LC

Les Saisons de la Transformation

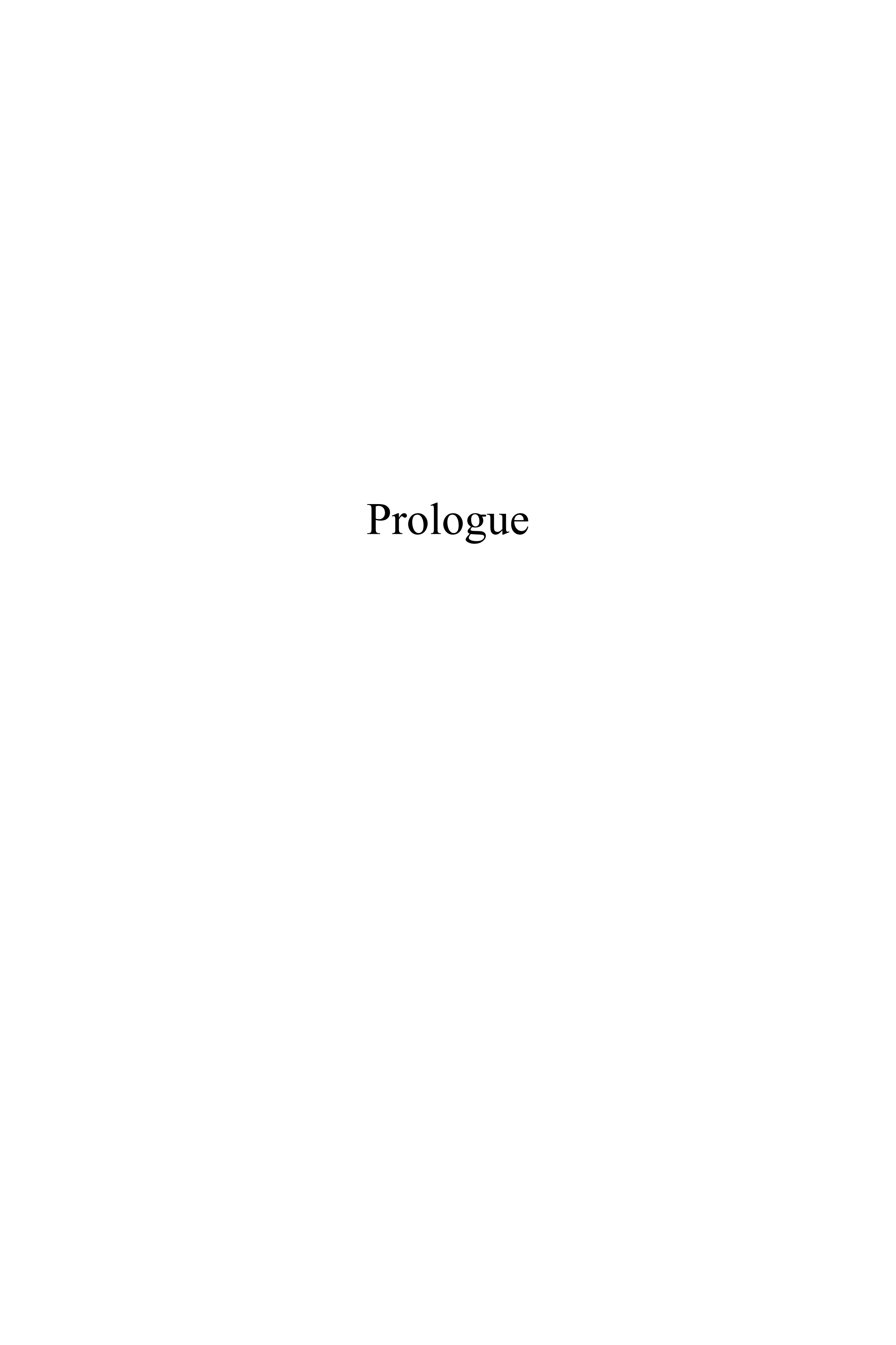
LCenteur

C'est à l'occasion d'un séminaire sur la créativité que ce texte a jailli comme un support de travail. Mais il est le ferment que chacun peut s'approprier pour aider les changements intérieurs dont nous sommes tous le terrain fertilisable. Je le dédie donc à tous en souhaitant à chacun bonne route.
LC

« Vous devez vous retirer en vous-même et vous engager dans une consécration complète à la vie spirituelle. Si vous voulez réussir dans le yoga[1], il faut renoncer à vous cramponner aux préférences mentales, cesser d'insister sur les fins, les intérêts et les attractions du vital et faire disparaître tout attachement égoïste à la famille, aux amis, au pays. Quoi que ce soit qui ait à s'exprimer comme énergie et action, doit procéder de la vérité qui a été découverte et non pas des motifs inférieurs du mental et du vital, de la volonté divine et non pas du choix personnel ou des préférences de l'ego. »

Sri Aurobindo
Le Guide du Yoga
Éd. Albin Michel

[1] Voie de la transformation pour l'union avec le Divin.



Prologue

La soumission au Divin est sans doute la plus grande liberté qu'il soit possible d'expérimenter, de vivre sur terre, dans les trois corps, physique, vital et mental, devenus par là-même, instruments dociles et clairs, de cette force extraordinaire, omnisciente, incarnée comme telle, lumineuse et vécue comme telle par la moindre cellule y participant.
Lorsque cet état est atteint, avec et par-delà Christ, il est inutile d'en tenter l'explication, ce ne peut être que par l'impact d'une telle transformation, enfin réalisée, que le Divin, trouvant enfin toute sa dimension dans les trois corps – devenus lumineusement transparents à son expression totale – dévoile par l'être qu'Il occupe la toute puissance de l'absolument illimité qui Le caractérise.
C'est ainsi que le moindre acte, la moindre décision, parole, la moindre expression de l'être deviennent Siens, justes, globaux, radieux en Leur évidence à laquelle l'humain, par le regard et l'écoute des autres, ne peut qu'adhérer, tant la lumière y est présente, tant le Verbe en est le moule.
La soumission au Divin est l'accomplissement humain de l'incarnation, dans l'incarnation, par l'homme, la femme, pour l'apparition de cette 7e race racine, la race supramentale, que Sri Aurobindo a proposée comme devenir immanent de l'humanité, et dont El M. est le Manu.

À ce Plan divin, spirituel, dont chacun est en charge pour ce changement radical de la conscience par la force divine, à exprimer jusque dans la conscience matérielle des cellules du corps physique, à ce Plan, le service le plus urgent est cette ouverture au Divin qui doit être menée parallèlement à la recherche du calme intense d'un silence auquel il est important de soumettre les trois corps inférieurs, bastions de l'ego et prisons de l'être.

Lorsque le temps isole en ses marques humaines les avancées périlleuses de l'évolution que chacun poursuit, il est utile de se demander si là, à cette première marche, nous sommes prêts à tout soumettre de nous-mêmes et de ce qui fait notre vie quotidienne au Divin, sans autre intérêt, sans autre attachement que de pouvoir L'exprimer totalement, en toute conscience, afin que par le travail ainsi accompli, chacun soit le porte-flambeau de Sa présence sur terre pour amorcer ce changement de l'être humain qu'annonce le Manu de la 7e race.

Si oui, alors entreprendre cette difficile transformation devient la joie la plus profonde que l'Amour puisse motiver ici-bas et dont le cœur, ouvert, est le pôle d'attraction avec le détachement pour moyen.

Et si d'aubes silencieuses en chutes renouvelées le parcours solitaire s'ouvre à la lumière, le Divin, du plus subtil au plus dense de la matière investit peu à peu l'être tout entier, prenant, investissant, de bastille en lâcher-prise, ce qui ne tiendra plus de l'ego face à ce qui est reçu du Divin.

L'abandon au Divin est la liberté la plus vaste, le choix le plus plénier que l'on puisse adopter, faire en toute

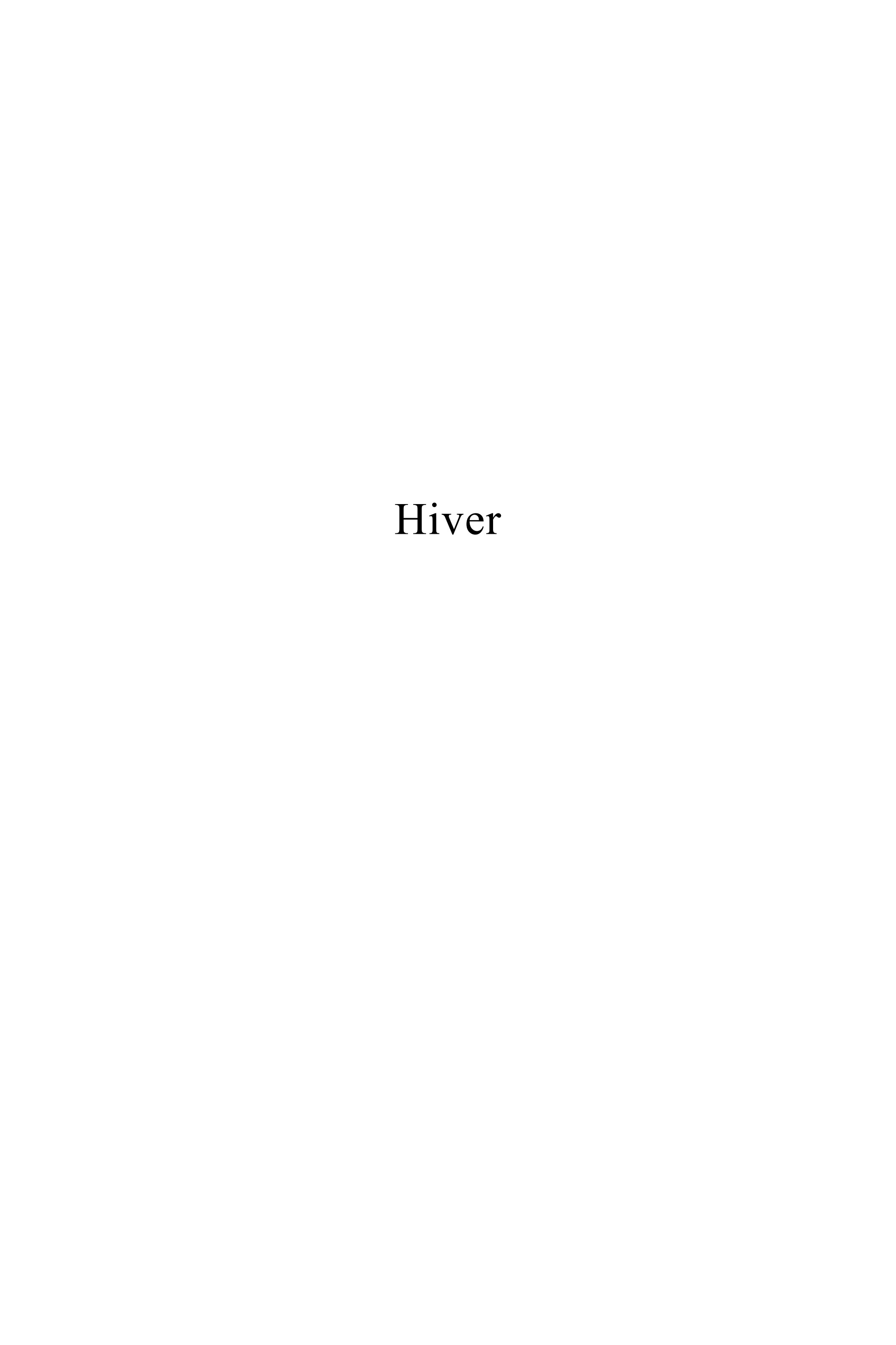
conscience. C'est la route du guerrier divin, de celui qui, se transformant lui-même, peut ainsi changer le monde. De ce moment à cet accomplissement, de ce pas premier à ces marches innombrables, l'ego va glisser à ses dérapages, tombant aux excès de ses illusions, mais si, de brisures en rémissions il est dit que l'homme, la femme, en se blessant, tuent un peu plus de lui-même à chaque souffrance, alors, la soumission qui en est l'aboutissement, donne au cheminement des accents de grâce qu'à vivre le Divin on retrouvera constamment, jusqu'à l'acte de Dieu dont nous deviendrons la main juste, la parole flèche, la connaissance directe qu'aucune pensée déviée ne saura différer et ce, à jamais dans cette éternité qu'il est donné de goûter comme un délice de l'espace que le temps habituellement nous ravit en le dépêchant comme nous le faisons.
Si de joies volages en chagrins obstinés nous nous infligeons moult violences, alors, le Divin enfin restitué à Sa source, aura de nous des jaillissements essentiels auxquels rien ne se peut comparer tant ici, en cet état, nul référent ne conviendrait à la moindre similitude. Rien en effet ne témoigne mieux du Divin que le Divin lui-même. Rien absolument rien, c'est pourquoi sans vivre totalement cet état d'abandon au Divin que suppose la soumission globale de l'être en nous à Sa puissance insondable, Il ne peut être ni pensé, ni défini, ni cerné.
C'est lorsque, ouverts totalement à cette force sublime, nous n'en subissons plus les effets conflictuels dus à nos limitations humaines, c'est alors que le Divin, en nous, en chacun, va œuvrer à travers, à l'aide des instruments

que propose notre constitution d'homme, de femme, qu'Il va exprimer les libres fluidités de Ses manifestations, et ce, dans quelque domaine que ce soit, parce que, libres en nous-mêmes, nous lui ouvrirons la voie d'une chance pour la transformation du monde.
C'est dans la vacuité consentie de l'être global de chacun que se trouve la merveilleuse potentialité de divinisation que permet la transformation choisie.
Il y a, dans la qualité intense de notre divinisation, la volonté de puissance Une qui, par recours à la destruction, nous y invite, graduant d'elle-même les stades à passer comme autant de portes à ouvrir en nous-mêmes.

Cette soumission au Divin, cet abandon à Ses œuvres, ne sont que cascades tonnantes au sol de Ses manifestations, dont l'impact, alentour, n'est que constat d'évidence.
Comment ici parler de vacuité si ce n'est pour donner à la note du Verbe qui y résonne toute la mesure infinie d'un illimité à inclure sans autre intention possible que l'avènement du Royaume de Dieu sur terre pour un nouveau monde. Chacun est un maillon de conscience auquel il faut ajouter les autres afin de produire ensemble cette fluidité authentique qui, depuis ce que Sri Aurobindo appelle le supramental, peut effectivement être amené à se dévoiler et à agir par les vecteurs que nous sommes en tant qu'êtres.
De l'échange au changement, c'est à la voie verticale qu'ici est donnée la priorité.
Les énergies divines, transformeuses, attendent une soumission complète à leur entrée en vigueur dans les

véhicules. Cette soumission doit être triptyque : physique, vitale, mentale. C'est de loin la troisième qui pose le plus problème. C'est elle qui tisse la toile d'un réseau qui, troublant l'affectif, régit le physique et c'est de ce flux constant que naissent maladies et troubles.
Il y aura donc un effort particulier à entreprendre pour imposer calme et surtout silence au mental, l'amenant d'abord à la rive d'une vacuité lumineuse et passive, pour qu'ensuite il ouvre sa plaque réceptrice à la faille de ses propres limites, cassant ainsi son dernier bastion au passage inconditionnel que le Divin, enfin, empruntera. Dès lors, c'est un peu plus d'obstacles, un peu plus de résistance si l'être ainsi endommagé en son bloc le plus dur, ne l'a été que pour ne plus construire afin de libérer le sujet créateur même de ses structures les plus intimes. C'est ainsi que le Divin, éternellement présent, le devient individuellement, au sens christique, donc universellement, annonçant le pas, par chacun, de l'humanité dans son ensemble.
Il y a dans le temps et l'heure qui résultent de la transcendance, une imminence dont le résultat est l'omniscience, les effets de laquelle sont spectaculaires aux yeux de l'ignorance.
L'ignorance est un masque posé par l'inconscience sur le Divin.
La mascarade du mental est un bal de dérision auquel assistent les attributs qu'il se prête, paradant et analysant un à un les justificatifs qu'il se trouve comme prétexte à ne pas être ce qu'il n'a aucun mal à faire croire à l'ego.
C'est en se soulignant ainsi que le mental se sectionne et se soustrait au Divin.

Les hésitations de l'ego ne sont que parades au miroir de l'orgueil.
Les certitudes de l'ego ne sont que mirages à l'horizon de l'être.
Les doutes de l'ego ne sont que va-et-vient aux constances de sa triple expression.
Le devenir de l'être fait de l'ego le tremplin du Divin.
Le supramental est l'avenir de l'humanité, déjà présent il exprime par quelques-uns les prémices, sur terre, de la 7e race racine.
C'est de l'Ashram du Maître El M. que vous parviennent ces lignes et c'est de la conscience, en Shamballa, par-delà le supramental, qu'elles sont écrites et diffusées.
À ce travail collégial, plusieurs Maîtres participeront dont Sri Aurobindo.
Cette introduction est une ouverture à la vacuité pour l'expression du Divin qui l'englobe et la restitue afin de préparer au silence ceux qui bientôt s'y ouvriront.
Nous, disciples du Christ, en Christ, en sommes les messagers et les témoins ainsi que Nos Frères, déjà en incarnation.
À tous, à chacun, qu'il soit donné la grâce de promouvoir le Divin, parce que la mission divine s'est inscrite au centre ajna de la formulation et qu'ainsi, mentalités clarifiées, Ils sont aptes à le transmettre parce qu'Ils le vivent dans l'abandon total que leur soumission suppose.
Merci à Eux. Courage et volonté à tous.



Hiver

« L’énergie est force de conscience en action. »
Sri Aurobindo

Ce qui nous incombe, c’est éveiller la Matière à la conscience spirituelle qui est cachée en elle.
Symboliquement l’hiver est occulte, gestatif ; du sommeil de la nature de l’esprit dans la matière, il est important de retenir que du soleil hivernal, la lumière n’engendre pas la chaleur non plus que la germination. C’est durant l’hiver que le froid chemine en ses excès, gelant, neigeant, pleuvant, il octroie et retire, souligne et atténue ce que la lumière du couchant estompe en se retirant très tôt. À cette nuit, longue, froide, dépouillée et dépouillante, les squelettes des arbres en leurs feuillages tombés, dessinent des silhouettes maigres que le vent n’agite que légèrement. À ces arbres restés verts, comme le sapin ou le cèdre, le vert, le bleu se jouent au miroir des jours qui s’amenuisent, dressant au calendrier, des mois qui n’en altèrent rien. À ces taches de couleurs éparses en forêt, on pourrait assimiler celles des consciences qui, plus avancées que d’autres, s’imposent au bouquet innombrable qui les entoure. De-ci de-là, des étangs, des mares, des boues, des pelouses affadies, émaillent de leurs présences compactes ces paysages hivernaux qu’un soleil froid illumine, qu’une pluie battante frappe de haut, qu’un ciel lourd et gris ouatine à

la vue, glace aux os, gèle au cœur.
L'hiver se recroqueville en nous comme une conscience qui hiberne pour mieux se chercher, qui sommeille en attendant de se trouver.
De nuages blancs en gris amoncellements, de nimbus en cumulus, le vent éparpille ou balaye, groupe ou disperse, pousse ou atomise ce qui, en chacun, bouge, comme un ciel changeant, en toute impermanence. Et de-ci en delà, à ces hivers répétitifs qui, de cycle en cycle, rythment leurs notes froides aux impératifs d'un temps dit de saison, les saisons se succèdent sans qu'une chance ne soit donnée à l'immuable de percer en nous.
Quand cependant le ciel bleu délaye ses pastels comme une huile sauvage, quand un vent anarchique en bouscule les douceurs apparentes, avant l'orage, après la pluie, alors, de nos saisons intérieures peuvent jaillir des lumières inattendues qui, échappant aux cycles, ne retiennent qu'un rythme nouveau dont l'envers de la médaille portait le sceau, invisible de face à l'œil qui s'y perdait.
C'est de ces jaillissements impromptus, imprévisibles, lumières cascadantes aux intempéries les plus rigoureuses, que, tout à coup, se dévoilent, par-delà les péripéties analysantes du mental, l'éclair qui ne tonnera pas parce que, perçu en sa source, le cœur en accuse l'impact lumineux comme une amorce à nous-mêmes qu'il nous est enfin donné de saisir.
Long cheminement hivernal où même les accents lumineux sont froids, où même lorsqu'il brille, le soleil va se coucher trop tôt pour en retenir l'illumination brève d'un instant immanquablement court. Les journées

sont rétrécies ainsi que les réponses potentielles, il est vrai que les questions, longues comme les nuits ont des aubes tardives qui n'empêchent pas le chant des oiseaux, rassurant, léger comme des trilles insouciants que le cœur ne tente même plus de retenir tant il est vide de désir face à l'immense froidure dont il est l'objet.
Comment se dire que c'est là, au plein hiver de nos inconsciences que se préparent les éclairs les plus brillants de nos prises de conscience ?
Comment deviner, dans ces reliefs atténués de brise glacée ou de pensées verglacées, que gisent, encore informes, encore imprévisibles, les graines d'une conscience noyée d'inconscient ; comment là, au plus rude d'un hiver intérieur, mêler au doute boueux ce qui demain peut-être, dans un instant, ou jamais, peut éclore, comme un parfum subtil qu'une fleur encore en bourgeon peut promettre ?
Dans les vagues imprécises du mouvement furieux de l'océan, la tempête qui gronde et n'a pas éclaté ne promet ni ne révèle encore, il en est de même dans chaque intériorité qui, sans révéler encore ne promet non plus, et pourtant, être la vague, son mouvement et l'océan, ne donne accès à rien d'autre que ce qui est là.
C'est de l'impermanence que naissent les imprévisibles mouvements qui mènent à une transformation latente ce qui s'envisage mais ne se présage.
C'est en décollant le mental de ses pauvres pellicules ternes que peut-être nous rendrons à sa brillance la clarté de son silence. Mais encore faut-il en être capable et le vouloir. Encore faut-il d'un geste lisse et immobile en observer la tranquillité pour demeurer un instant

disponible à l’hiver, y adhérer et en capituler les plus froides inhibitions afin d’en faire l’outil de nos transformations les plus radicales.
L’hiver est, par excellence, une saison magique. Elle est porteuse de tout et de rien et en elle peuvent se déclencher les pires cataclysmes ainsi que les beautés les plus prometteuses. Ravissements et renversements en portent l’écho loin, très loin. Et c’est sur l’horizon que se profilent les serpentins les plus gais que l’annonce du printemps, qu’elle porte en elle, se rassasie déjà de ses délices, encore au plus sombre de ses prémices.

Il y a dans l’hiver des notes sourdes, des cassures claires, des couleurs lourdes et des senteurs froides. Il y a en cette saison des glauques et des cristaux dont les regards caressent la boue ou le taffetas, se posant aux crevasses de ces frondaisons que rien ne permet encore de soupçonner.
C’est là, quand tout est dit mais non encore parfaitement exprimé, que le tabernacle de la nature de l’esprit, verrouillé, offre en les cachant, les secrets les plus noirs de ses espérances les plus nobles. À ces folies que ne perçoit pas encore l’œil humain, déjà le cœur est sensible parce qu’il n’est qu’utopie en son ouverture.
De l’hiver nous mourons, mais de l’hiver toute naissance est promise comme un appel, de lui nous émergeons, en lui nous glissons, par lui nous nous renforçons. De l’hiver, en toute conscience, nous tombons pour relever le défi de cette nature de l’esprit dont nous aurons à témoigner. Mais la nature de l’esprit n’est que le pas fait dans la vacuité pour en sortir. L’amorce faite en nous-

mêmes pour vivre la nature de l'esprit comme vecteur de cet héritage divin qu'il faut toucher du cœur et faire fructifier. De nos hivers naîtront les plus belles envolées de l'imagination créatrice. Car c'est l'hiver qu'elle se recharge, renouvelant au cycle obscur, ce que l'initié va devoir divulguer au monde dans la conscience divine d'une réalisation dans et par l'illumination. Ce n'est qu'ensuite, longtemps après, qu'il s'ouvrira au Divin, l'exprimant à jamais et complètement, accomplissant ici la mission qui lui échoit d'être en totale soumission à l'œuvre de la Mère Divine.

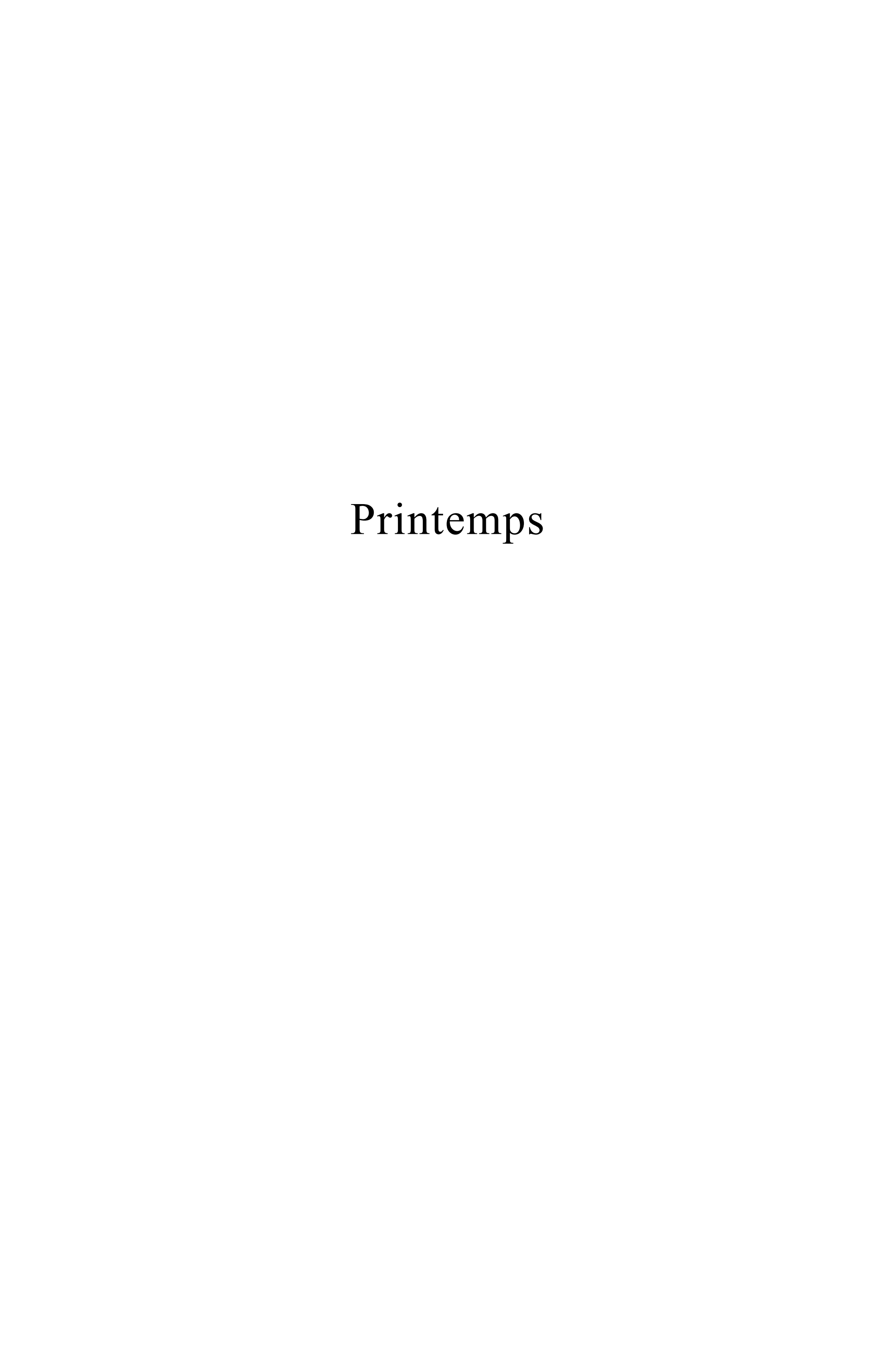
L'hiver de nos cycles les plus obscurs est à la Mère ce que la Mère est au Divin, par-delà le connu, le soupçonné, l'inconnu, le rayonnant qui nous irradie et l'inconscient qui nous y conduit.

La Mère, gestative, demeure à l'hiver où il nous faut la rencontrer avant d'éclater en ses œuvres durant les cycles qui suivront. C'est là dans l'hiver de la nuit intérieure qu'Elle se réjouit déjà de notre consentement à l'accompagner dans Ses expressions les plus belles dont le Divin a le secret.

Et lorsque le vent froid poussera les nuages dans des formes glissantes au ciel de nos errances, ne doutons pas un instant que l'œil du cœur y verra des signes certains dont les symboles s'inscriront à la chair gelée de nos blessures les plus dures. Mais sans espérer, ne désespérons pas, ce n'est ni du bonheur ni du malheur que nous viendront les secrets de notre intériorité, mais de ce vent glacial, si nous osons l'affronter, lavant de ses pluies et de ses bruines, les accents faux du mental enfin dépoussiéré. C'est pourquoi l'hiver est souverain, de lui

le mental ne sait que faire, sa nuit est trop longue, ses journées trop courtes et à ne pouvoir s'accrocher à aucun relief, il peut ainsi capituler, laissant place nette à la note imperceptible du cœur dont l'imaginaire, créatif, fait fondre les glaces les plus tenaces.
Plongez à l'hiver comme les mystiques plongent en religion, et dans le silence méditatif de vos retraites les plus froides, que la solitude s'y fraye le chemin de l'occulte pour y débusquer en toute plénitude les notes les plus belles de la nature de l'esprit que vous ne manquerez pas de rencontrer. Elles sont nombreuses et la multitude en est l'écho profond qui échappe pour cause d'agitation.
C'est pourquoi dans la froide saison de vos cycles obscurs, prenez le large du noir de vos plus longues nuits, c'est en elles que dorment, que gisent les créativités les plus subtiles, même si vous ne le savez pas encore, sans le croire, plongez au noir pour mieux en émerger au tremplin lumineux d'un esprit souverain dont la nature est aussi vôtre. Ainsi, redevenant vous-même par absorption dans le Divin, serez-vous capable d'en parcourir les cycles suivants de création et d'expression parce que telle est votre mission, parce que tel est votre héritage de lumière destiné à reconnecter à elle-même l'humanité, par le biais de chacun.
C'est cette révolution de la conscience que vous amorcez, que vous préparez lorsque, plongeant à la noire gestation de l'hiver, vous accomplissez la destinée divine de l'homme, de la femme, en la comprenant, en l'accompagnant, en la voulant.
Que l'hiver vous soit rude, qu'il vous soit doux ou

indifférent, c'est en le traversant que vous donnez à la conscience la clarté lumineuse du laser de ses dépassements. Et ainsi vous œuvrez avec et pour le Divin en vous y soumettant. Cet abandon est la base, pour l'être, de la liberté de création et d'expression.
C'est d'elle que vous vivrez, c'est elle que vous transmettrez.



Printemps

« Le yoga est dirigé vers Dieu, non vers l'homme. »
Sri Aurobindo

Le but de la voie est de vivre dans la conscience divine et de la manifester, en tout, dans la vie.
Dans le train du monde, l'homme est un passager de Dieu, mais les rails sont à construire durant tout le parcours terrestre. Aucun itinéraire ne prévaut sur un autre, aucun trajet n'est préétabli, le libre arbitre est un contrôleur et la conscience le carburant. L'acquis n'est pas perceptible au début, il le devient durant le voyage et de lui dépendent arrêts et vitesse. Les paysages, nombreux et variés, retiennent l'œil, le cœur ou l'âme, c'est selon. Il faudra discerner les motivations, les buts, s'il y en a, les pièges où ne pas tomber, ceux où l'on est tombé, et ainsi, apprendre, en les vivant, les plus et les moins de nous-mêmes dont nous dépendons mais pouvons maîtriser et ainsi voyager au mieux.
C'est au printemps que le voyage, quel que soit le climat, est le plus agréable. C'est au printemps que la vie bouillonne, les effets en sont divers et variés, les beautés d'un éventail de couleurs émettent des nuances douces auxquelles l'œil s'arrête, le cœur se complaît, l'âme vibre. C'est donc aussi un voyage intérieur où la solitude s'ouvre comme une porte béante vers l'extérieur. Dans le silence ou la joie, l'écoute ou l'échange, l'être s'essaie

aux autres autant qu'à lui-même, parce que les cieux sont complices et les sources libèrent en leurs chants des monologues souriants, invitant au dialogue avec la nature. L'esprit est là, partout où le regard se pose, partout où le cœur se reconnaît, partout où l'âme, voilée, tressaille, partout où la vie, fidèle à elle-même, se retrouve semblable et différente, dans cette constance acérée que la nature produit comme un souffle trop fort à exprimer coûte que coûte.

Le printemps est une invite à être un peu plus en harmonie avec ce qui naît, renaît, se dévoile, s'arrache à la terre, comme une promesse trop longtemps retenue par l'hiver.

Se précéder en se suivant serait peut-être une façon de traverser le printemps intérieur. Tout y est à éclore, tout y est lumière et cela sent bon le neuf, même si l'éclosion n'est pas totale, elle amorce en nous des possibilités extrêmes dont les fruits et fleurs sont un symbole goûteux et plaisant.

À tenter de goûter en soi les premiers rayons de la beauté d'un épanouissement, l'œil est attiré par les autres, le cœur par les cœurs, l'âme par des vibrations encore douces qui émanent de la nature, des uns et des autres.

Les sourires sentent bon le plaisir des sens en éveil, les désirs ravivent la lumière dans les regards, tout se trouve aux miroirs des autres et il fait bon se croire attiré alors que nous ne sommes tous qu'en quête de nous-mêmes.

C'est dans cette distance que crée l'inconnu que l'aimantation printanière est la plus forte. De ces inconnues de nous-mêmes, devinées, prêtes à éclore,

nous jouons les apprentis sorciers et dans l'excitation de nous y découvrir, nous plongeons aux délices des autres par procuration, parce qu'il est mieux de les croire en question, alors que c'est nous qu'il faut remettre en cette question que pose la conscience à elle-même, dans ces trois aspects encore indifférenciés du physique, du vital et du mental.
Troublé, troublant, les ambiguïtés osent se jouer des deux, desquels nous sommes dépendants, comme de jouets schizoïdes un peu fébriles, trop vivants !
Mais le voyage est agréable, les corps se dénudent au soleil retrouvé et les yeux s'y posent comme de légers papillons prêts à s'envoler vers plus prometteur. Butiner comme une abeille et alourdir son vol sur senteur capiteuse et fruit encore trop vert.
La tendance lumineuse est affolante, la peau frissonne et l'œil en est ébloui mais qu'en est-il de l'intériorité ? Rendue frileuse par la saison précédente, elle ouvre grand ses visions encore gelées à d'autres horizons auxquels elle aspire mais qu'elle n'entrevoit guère.
Radieux le temps, doux les moments, gaie la nature, lumineux, les paysages sont découpés au scalpel de l'imaginaire vers des créations libres qui les embellissent encore pour mieux s'y laisser aller pour ne pas dire piéger.
Indéfini, le cœur ne voit que contour flou au miroir des autres, dont les mirages s'estompent pour mieux resurgir inopinément. Le mental volage aime le printemps dont il renaît d'espoir, de suppositions, de constructions imaginaires, voire cérébrales.
Le printemps intérieur est peuplé d'illusions aux reliefs

denses, évidents à l'intellect, logiques à la raison, menteurs à l'âme, insaisissables à l'ego qui s'en repaît.
Les aubes sont guillerettes au printemps, les couchers de soleil se languissent de la journée qui meurt en flânant, lumières dorées sur les choses de la vie qu'ils caressent de-ci de-là. Jusqu'à un décolleté qu'ils flattent d'un rayon rosé à faire rougir les plus impudiques.
Telles sont les douceurs printanières que l'intériorité accueille comme un éveil à elle-même dont l'ego lui ravit les sensations jusqu'à saturation. Cette dernière soulève les sentiments jusqu'à l'orgasme psychique d'un mental en pleine action. Le printemps est une excitation qui procure à l'ego le matériau de ses désirs. C'est au printemps de l'intériorité que la plus extrême vigilance est de mise, même les fruits récoltés pourriront s'ils ne sont pas reconnus comme nature de l'esprit en expression divine. Si l'ego se les approprie, alors la récolte sera perdue, pour soi-même et les autres.
Le printemps est à l'intériorité le temps de l'émerveillement face aux œuvres de la Mère divine et s'il n'est pas vécu comme tel, les risques seront grands pour l'été qui s'annonce.
L'intériorité est une fenêtre que l'on peut ouvrir grand sur la nature de l'esprit afin d'en accueillir les bourgeonnements et les floraisons, mais à qui le peut, les saisons dépassées depuis longtemps, ne sont que rayonnement divin dans l'incarnation, en hommage et au service de la Mère divine en Ses œuvres les plus accomplies par l'homme qui en devient le co-créateur.
Le printemps est un fruit délicat à l'intériorité qui en savoure le suc divin. C'est la nourriture céleste avant

que n'éclosent d'elle fruits et fleurs, feuillages et lumières. Ici l'esprit est accomplissant, sa nature est divine, mais humaine et terrestre aussi.
L'initié en incarnation est l'intériorité ouverte au monde, comme le printemps est une lumière offerte au monde. À l'accompagner dans son déploiement de vie, l'initié ouvre le monde à l'esprit et l'humanité à la nature de l'esprit, parce qu'il les vit comme tels, en lui- même, pour cette transformation à venir par laquelle chacun doit passer.
Au printemps, par le Bélier, les œuvres bourgeonnent, ce qui verra par le Taureau puis le Lion, leur plein épanouissement. Le début est un cycle divin qui, du Bélier, enflamme les œuvres et le monde. L'intériorité qui vit comme tel ce commencement, maîtrise les énergies du Bélier parce qu'elle a accompli en elle-même le cycle de la roue inversée du zodiaque. Elle est donc dégagée de la roue des renaissances, et de la dépendance du karma qu'elle n'engendre plus.
L'initié, au printemps intérieur, pose les bourgeons des œuvres à venir dont le plein accomplissement s'est défini en lui-même, dans la disponibilité totale au Divin.
La soumission au Divin permet au printemps intérieur de l'initié de rayonner tel un feu vivant et ainsi d'être globalement en lui-même, totalement pour les autres, le Divin, actif sur terre.
L'or et la lumière, réconciliés en lui, communiquent le Verbe et sa puissance, tandis que, du sommet de son crâne humain, les énergies divines réceptionnées peuvent être diffusées et exprimées par tous ses actes, tout ce qu'il entreprend et fait, dans l'instantanéité du moment présent.

Le printemps intérieur de l'initié dévoile ce que les œuvres accompliront dans le monde, dans la conscience que la Mère divine, désormais, habite.
Aux nuances pâles d'un ciel d'hiver, la conscience, ici, pare de lumière incandescente la cape enveloppante de la Mère divine. C'est dans ce printemps éveillé que les œuvres dont elle est le vecteur trouvent par le Verbe, le son juste de leurs expressions sublimes.
L'initié les connaît et les sert parce qu'il est abandonné au Divin donc libre de lui-même, des autres, et soumis à la puissance de la Vie Une qui l'anime à jamais.
Cette saison est celle des renouveaux, il en connaît les cycles pour les avoir vécus et en cela il maîtrise les énergies de ces astres sous lesquels évolue le Bélier, en cela il ouvre au Divin la voie royale de sa descente vers l'humanité. Pour cela, il sert dans le don total de lui-même.
À ce printemps votre intériorité est conviée, lorsque vous l'aurez rencontré comme un renouveau, elle en synthétisera les énergies les plus vives, elles sont divines bien sûr, et de là, soumis à ce que vous aurez retrouvé de vous-même : le Divin, vous servirez en participant aux œuvres de la Mère divine, en conscience et en responsabilité.
Aux cycles de la nature de l'esprit vous participerez et en y participant vous contribuerez à en créer les mouvements. Devenus le mouvement vous vivrez l'impermanence, parce que le Permanent sera votre demeure.
Et ainsi vous passerez en demeurant.
Et le printemps de l'intériorité dans l'incarnation, malgré

les cycles, demeurera tandis que vous passerez.
À ce printemps chacun est convié.
À ce printemps tous devront accéder parce que ce printemps est accessible à chacun.
Soumis au Divin, dans l'abandon et le don de soi, que le printemps vous soit doux.

Été

« Nier dans l'ignorance ne vaut pas mieux
qu'affirmer dans l'ignorance. »
Sri Aurobindo

L'esprit libre attend pour juger d'avoir l'expérience et la connaissance nécessaires. On ne pourra jamais convaincre celui qui doute, en lui le doute refuse de se laisser convaincre et ressasse toujours la même chose.
L'été est une hydre à deux têtes qui offre l'un ou l'autre de ses visages, dépendant du fait qu'il s'agit d'un initié ou d'un ignorant.
L'été développe sa maturité sous les signes de la chaleur et de la lumière. Dans les quatre saisons la lumière ouvre l'intériorité de son laser différent mais c'est sans doute l'été qu'elle est la plus éclatante. Mêlée à l'intensité de la chaleur, elle peut être si violemment présente qu'il devient nécessaire d'en atténuer l'impact au corps, à la peau, aux yeux. Cette violence peut devenir si pesante que la torpeur qu'elle peut provoquer réclame des volets clos pour s'en protéger. Cette lumière est si brutale qu'elle en traverse les rainures pour nimber d'or la pénombre, la parant comme une idole aux bras de laquelle le corps tente de s'en isoler. Peine perdue, en plein midi, l'été, la lumière a tant investi l'ombre que celle-ci, perpendiculaire au ciel, le reliant à la terre, a disparu, pour faire face à une lumière que rien

n'intercepte. L'homme, la femme qui s'y expose, debout, n'est plus qu'une épingle, plantée sur terre comme une antenne d'ailleurs en peine d'ici.
C'est là, au plein midi de l'intériorité, que se résument les saisons en leurs luminosités précieuses. Comme une pierre aux facettes lisses, l'intériorité reflète et absorbe ce qu'en d'autres temps elle a rayonné, ce qu'en d'autres lieux elle connaîtra de lumières encore inconnues et indissociables de cette clarté d'été que prodigue la troisième saison, celle de la pleine expression de soi – du Divin – de nous.
Que de divinités se sont réclamées de l'été !
Que de dieux en ont exploré les chaleurs !
Lorsque la terre ensemencée rayonne de ses largesses, l'homme, la femme y reposent leur fatigue due aux saisons précédentes et lavent dans la mer les impuretés dont ils éprouvent le besoin de se défaire. Doucement, inconsciemment, c'est la saison des vacances d'été qui porte les êtres au farniente, coulant en eux le plomb fondu en or qui se libère en leurs veines comme le flot dense d'une force spirituelle forte, dans le présent d'un été chaleureux qui se rit des climats et frimas frileux d'un temps passé.
Au devenir l'été est couleur de feu et brasier du cœur auquel il plaît de se complaire en l'autre dans l'intimité chaude d'un lit partagé où la sueur noie de ses gouttes lourdes des spéculations mentales malvenues. Se laisser aller devient un besoin dont le plaisir n'a d'égal que le désir renouvelé que l'on en a lorsque, souple et tranquille, la joie d'être en été renverse de son humeur joyeuse les tristesses chagrines, même tenaces.

L'été est charmeur et ses aubes tièdes ou fraîches s'enroulent au soleil triomphant qui les soulève avant qu'il ne s'installe en résident principal aux secrets les plus cachés de nos ombres les plus vivaces. Mais le couchant tardif n'en estompe les radiances dorées que longtemps après que la chaleur ne se soit évaporée aux alizés quasi tropicaux que la brise pose, comme un baiser, aux plages les plus protégées.
Cet été-là se nourrit et nourrit autant par ce qu'il n'est pas, que par ce qu'il est. Cet été-là comble l'intériorité, investissant en douceur, en chaleur, en lumière, en profondeur ce qui du Divin, en soi, peut être perçu parce que c'est vécu.
Se résumer à l'été ? En irradier les chaudes nuances ou les prolonger dans le temps auquel nous passons, voilà qui ne mérite pas réflexion pour l'initié. Son intériorité n'est ici, dans la pleine expression de l'été que lumière acceptée, acquise et vécue par-delà les ombres qui en ont obstrué la radiance. À ces fauves escapades que l'initié connaît pour les avoir subies, connues, devancées puis dépassées pour enfin les stabiliser à la calme assurance d'un abandon total au Divin, il faut compter les retours et les virages qui en ont fini de surgir.
L'été dans sa sobriété intérieure donne à la nature de l'esprit sa dimension divine que seul l'humain peut traduire au quotidien dans cette sublime volonté de n'être que son instrument. À sa gloire, l'homme, la femme, donneront la pleine mesure d'une maturité engagée dans le sens d'une mission consentie dont la foi fut promotrice.
De l'été l'initié garde l'ambre doré d'une luminosité

chère au cœur qui nimbera dorénavant son action au quotidien, ses relations objectives et intérieures parce qu'en cette chaleur ensoleillée, celle du cœur, il est devenu l'autre par amour du Divin.
Dans la chaleur tendre d'un cœur pleinement ouvert l'initié en lui-même creuse l'alchimie des failles de l'autre, son frère, qu'il aime plus que lui-même jusqu'à y prospecter, catalyseur suprême de divin, les plus dures énergies à épouser pour les mieux digérer.
C'est l'été qui le permet.
C'est le soleil spirituel qui y préside.
C'est en toute conscience, la Mère divine qui en absorbe par le cœur les trop-pleins que l'initié doit transformer en lumière à l'aide de ses corps, jusque dans la conscience matérielle du physique.
C'est l'été qui est le lieu, symboliquement, de cette alchimie que l'intériorité, abandonnée au Divin répercute, par le cœur, sur tous les plans de conscience à épurer.
Chaque aube lourde d'une chaleur d'été plein a les renvois clarifiants des énergies à intégrer. C'est au plein midi du cœur que la ligne de lumière, directe comme un laser, reliant la terre au ciel et poussant la force divine au sol, inscrit, par les corps de l'initié, le sceau de la Mère divine, telle une flèche lumineuse engendrant l'éveil.
L'initié dans sa soumission au Divin est devenu la flèche et la lumière, et au sol de la conscience, son empreinte va s'effacer pour permettre un premier pas à celui, à celle qui, du plein été, ne gardera au cœur que l'éblouissement d'une évidence.
Dans l'été radieux de son intériorité tout, à présent, est

pour l'initié un moyen pour exprimer le Divin. Chaque forme que prend la manifestation du Divin par l'initié est belle en soi, juste pour les autres, claire à tous, et son impact sur la conscience est imparable, quels qu'en soient les effets.

C'est l'été qui le permet, lui qui, au masculin, pétri de yang, est le vecteur magique des énergies propres à la Mère divine.

La Mère divine se pose dans la maturité chaleureuse de la nature de l'esprit lorsque l'été bat son plein de lumière, lorsque l'initié, la recevant, en devient le réceptacle de choix, parce qu'il a subi la transformation que permet l'union au Divin dans une soumission totale.

Le don de soi est empli, le cœur en déborde, c'est d'amour qu'il s'agit, dont il n'est même plus question, puisque l'appel a posé la réponse à jamais.

L'été des récoltes est une moisson pour l'humanité tout entière, dont l'initié, détaché des fruits, fait l'offrande au Divin dont il a accompli la Volonté de puissance.

C'est dans la cordialité de cette chaleur, sur le plan physique, que se déploie la Mère du monde, Mère divine, dans toute la beauté immaculée d'un enveloppement provenant du Divin. L'initié en est le réceptacle-diffuseur et ses centres coordonnés tournent harmonieusement le rythme calme des énergies que cela suppose. En toute conscience, il a voulu la transformation pour qu'ainsi tout son être imprégné du Divin le communique au sein du monde, contribuant ainsi au travail du Plan.

L'été en voit la maturité d'un fonctionnement serein dont la radiance, comme la lumière et la chaleur du soleil physique sont destinées à tous, amour universel

dont chacun peut saisir l'opportunité pour suivre, par l'exemple d'une vie consacrée, la voie de la transformation, toutes deux consacrées au Divin, pour le Divin.

Si parfois les saisons semblent courtes, surtout l'été, c'est que le temps des moissons à venir est long à celui qui n'a pas semé en lui-même ces graines de la transformation dont la volonté n'est pas la moindre.

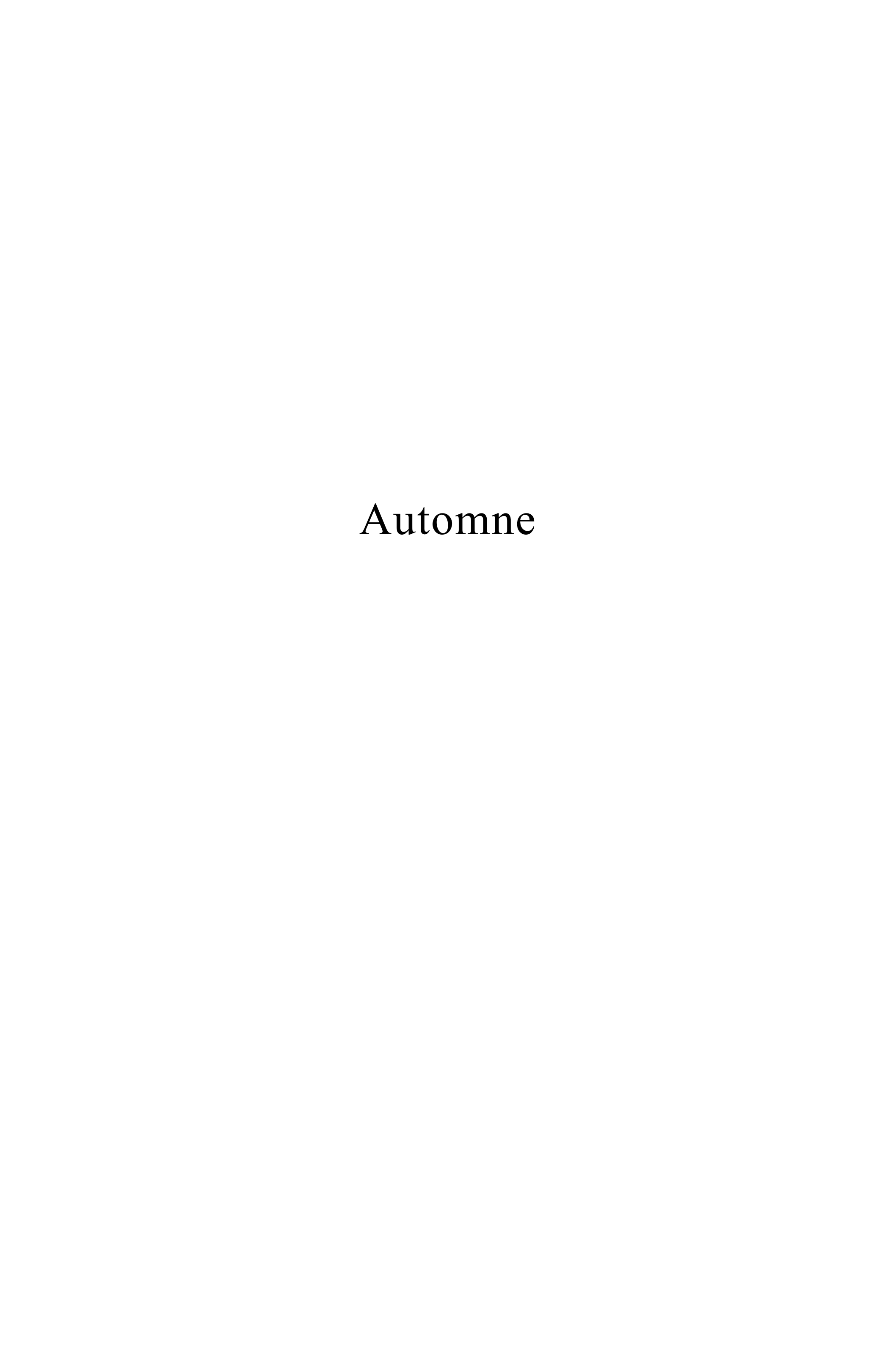
L'appel du Divin est un gong du cœur dont l'intériorité résonne jusqu'à ce que les vibrations en soient absorbées à l'ouverture du cœur. C'est une voie sans appel qui y répond, difficile, certes, mais unique à chacun. C'est ainsi que le Divin exprimé est la seule manière de rendre gloire, hommage et efficacité sur ce chemin terrestre, à l'Éternel.

À chaque consécration au Divin par la voie sûre de la transformation, l'humanité fait un pas de plus vers cette 7e race racine, la supramentale dont nous devenons ici, les pionniers. C'est pour faciliter la compréhension de cette voie et les effets pervers à éviter, à dépasser, que le Maître El M., Manu de cette 7e race, diffuse avec Ses Disciples, depuis Shamballa, étape importante de la descente de la Mère divine, cet enseignement destiné à ceux qui, préparant cette 7e race, en sont les premiers transformateurs sur le plan physique. Ce travail à accomplir, dont la transformation totale de la conscience est l'enjeu, ouvre à la Mère divine les plans inférieurs du mental, jusque sur le plan physique où les corps y seront transfigurés par Sa lumière toute puissante.

Ce travail passe par l'éradication du subconscient, propre à l'incarnation, qui pollue ainsi que le mental, les plans de conscience par lesquels l'humanité est directement concernée.

L’été dans son explosion de lumière, de chaleur, est un symbole du cœur en pleine activité divine. Mis à nu par son ouverture, mettant à nu par amour, aucun débordement humain n’est trop lourd à sa source qui les absorbe et les lave.
Soyez des résidents de l’été et, passagers des autres saisons, comprenez-en les cycles rythmiques comme un battement du cœur divin de la Mère à la conscience de laquelle, ainsi, vous accéderez. Baignés par Elle, serviteurs soumis au Divin, vous en serez les ambassadeurs, les porte-paroles, les flambeaux là où il faudra faire changer les choses. Et ainsi vous servirez parce que vous-mêmes serez transformés.
Ainsi s’incarne en chacun le Divin, ainsi se meuvent ses énergies, ainsi se transforme l’humanité, c’est pourquoi la volonté de chacun en est le tremplin.
Soumission, abandon, votre corps physique les connaît quand, l’été, il se livre pour bronzer à la chaleur lumineuse des rayons du soleil.
Que votre intériorité, soumise aux rayons des énergies divines, capte et transmette, par la transformation, ce Divin tout puissant d’amour et de vie, afin que le supramental descende, future conscience de ceux qui, consacrés au Divin dans le service, peuvent, pourront bientôt le vivre comme ils vivent aujourd’hui la conscience mentale, nid d’illusions, piège de l’ego. À ceux-là, pour l’instant, l’été est un symbole à la chaleur duquel le mental doit se livrer, sans a priori, afin de fondre ses formes au soleil spirituel central qui, derrière, par-delà le soleil physique, irradie énergétiquement derrière toute forme.

Soyez de ceux-là et avec force, courage et conviction pour ne pas dire foi, engagez-vous dans la voie de la transformation dont l'été est le symbole d'épanouissement dans et avec le Divin.
Vivre en Christ et Le voir dans les autres, vivre dans la divine Mère, voilà ce qu'est l'été, saison flamboyante entre toutes, signifiance complémentaire et synthétique par le Divin, pour le Divin, tel est l'été, cordialement vôtre et à épanouir pour chacun.



Automne

« Les voies du Divin ne sont pas celles de l'esprit humain ;
elles ne se conforment pas à nos plans. »
Sri Aurobindo

Se donner au Divin, s'y abandonner, le recevoir avec joie sans affliction, sans révolte face à ce qu'Il vous octroie, même quand vient le temps de l'automne. Quatrième dans l'ordre donné, ici, aux saisons, elle est celle qui, incluant l'été indien et ses splendeurs, se glisse tout doucement vers le froid dénuement de l'hiver retrouvé. Un cycle se boucle dans l'automne qui oscille entre luminosités chatoyantes et chaudes et lumière hivernale que laissent deviner les premiers froids, les premières pluies.
La nature, pleinement épanouie par l'été, se dépouille dans un lâcher-prise où tombent feuilles et parfums, pétales et couleurs. L'abandon ici est encore plus total, seule la volonté de l'esprit offre du tabernacle physique des formes de la nature, les somptuosités dont elle se défait pour mieux en renouveler le cycle créateur. Car la création ne reprend son impulsion inspirante que nette d'elle-même, parce qu'elle ne demande rien pour elle-même, n'étant que don, elle donne au monde, aux humains et aux animaux tout d'elle-même, c'est pourquoi le Divin ici peut faire table rase, elle n'est que son expression et ne vit que de lui, en lui, pour nous,

hommes et femmes indifférents à cet abandon subtil d'elle-même où nous ne voyons avec égoïsme qu'annonce de froid et intempéries.
La nature de l'esprit ici est vivement présente à ce dépouillement qui n'est que terreau tiède, absorbant au cœur des entrailles de la terre ce qui demain fera le froid hiver d'une autre gestation.
Dans cet automne qui tiédit l'été mais en garde des notes ensoleillées à jamais, la nature, comme un gant, se retourne vers d'autres facettes gestatives que seul le dénuement fraternel, du ciel et de la terre, va permettre de poursuivre afin d'en appliquer la lumière en d'autres temps, d'autres saisons, d'autres cœurs, directement inspirés par cet abandon de soi au cycle divin dont la nature est l'expression parfaite.
Tout connaître de la plénitude, de la lumière, avoir tout goûté, s'y être engagé, l'avoir donné et donc pouvoir s'en défaire pour renouveler le cycle rythmique de la volonté divine, tel est le message de l'automne se dépouillant sous nos regards blasés.
Quelle merveille. Quelle beauté. Quelle divine présence. Quel exemple.
La placidité des saisons qui se succèdent de l'hiver à l'automne est un véritable enseignement de la nature de l'esprit dans l'impermanence de ses manifestations. Une véritable leçon de la transformation à accomplir en nous-mêmes par nous-mêmes, si seulement nous consentons l'abandon au Divin comme seule voie acceptable, quels que soient les moyens choisis ou possibles.
À ce détachement de soi-même, qui boucle dans la nature la roue d'un cycle saisonnier, le Divin est présent,

même si le mot choisi pour le désigner nous gêne. L'Éternel est présent dans cette manifestation du détachement des attributs du groupe que représente la nature, comme Il est présent dans l'intemporalité qui préside à la durée que chacun mettra à parcourir la voie de la transformation intérieure, qu'il nous faut, dans le monde actuel, mener de front avec les formations et métiers qui occupent chacun dans un mental agité, cet outil du mental, mal saisi, mal employé.
L'automne en ses splendeurs tombées est passé par les ocres, rouges et jaunes flamboyant de ses transformations, comme un dernier bouquet sublime à offrir au terreau du devenir.
Voisines, les saisons s'interpénètrent en se différenciant, selon les cycles, plus belles ou plus rudes, elles sont à l'homme, la femme, l'exemple d'une transformation radicale de la nature qui combine l'impermanence des effets dans la permanence des cycles. L'éternité y préside depuis la nuit des temps et stables en leurs mouvances, elles offrent de la nature les plus belles de ses expressions, de ses manifestations.
Mais nous y demeurons aveugles.
Sourds à l'esprit, nous occultons ce que chacun prend pour un dû et n'est qu'invite à l'harmonie pour ce chemin transversal du Divin qu'il nous échoit de parcourir en toute conscience.
À chaque évolution ses saisons, à chaque saison ses transformations, à chaque transformation, l'abandon au Divin régit les cycles permanents d'une mobilité souveraine pour la mobilisation de l'être à devenir.
Mais le chant des oiseaux, en toutes saisons, est présent.

Ces petites créatures qui ne sèment ni ne récoltent et pourtant vivent en nous enchantant, actifs au présent dans la volonté divine d'une Mère du monde qui les englobent sans qu'ils en soient conscients.
Notre conscience de la Mère divine à laquelle parvenir serait-elle le handicap de nos efforts que cela implique ?
Si notre mental est assez fortement construit à nous détruire, comment transformer ce que nous devons casser ?
La réponse, sans nul doute se dévoile tout au long de l'année du 1er janvier au 31 décembre, elle commence par l'hiver et s'y termine, sur cette voie de la transformation qui accélère nos pulsions, impulsions et autres manifestations vitales jusqu'à les anéantir à la vacuité du cœur pour en propulser les émotions vers le Divin et ainsi transformer ce qui du mental deviendra supramental dans la conscience à venir.
Mais chacun en est responsable et de tous cela dépend. C'est pourquoi aux saisons de notre voie, chacune est un pas que le devenir, cyclique, emprunte sur la voie de la conscience, en vue d'une transformation dont le monde a grandement besoin.
Dans ce but d'ouvrir la conscience au Divin, ne voyez aucune allusion à un Dieu personnel mais dites-vous que cela inclut, ô combien, toutes les personnes rencontrées et ainsi œuvrez pour l'humanité et son avancée dans tout ce que vous entreprenez afin de communiquer l'essentiel dans tout ce que vous ferez, à tous ceux que vous rencontrerez.
« Pour être proche du Divin, il n'est pas nécessaire de n'avoir ni amour, ni sympathie. Au contraire un sens de proximité et d'unité avec autrui est une partie de la

conscience divine où le sâdhak (disciple) pénètre par rapprochement avec le Divin et par sentiment d'unité avec le Divin […]

Dans notre yoga, le sentiment d'unité avec autrui, l'amour, la joie et l'ânanda universels forment une partie essentielle de la libération et de la perfection qui sont le but de la sâdhâna (voie)[2]. »

Ceci évidemment si la base n'est pas vitale, et donc soumise à l'ego. Mais nous parlons d'initiés, aux initiés, pour des initiés ayant résolu les problèmes liés aux trois mondes inférieurs – physique – vital – mental – et donc en phase intermédiaire vers le supramental.

À chaque automne de vos dépassements,
Larguez les beautés acquises, elles ne
Sont que stades intermédiaires et
C'est en vous en détachant que d'autres
Pourront, en votre intériorité, se succéder.
À chaque saison, recueillez en votre
Intériorité ce que le soleil en aura mûri,
Jusqu'au plein été de vos aboutissements pour,
Dès l'automne, vous en défaire aussi,
Abandonnant ainsi au Divin ce que vous
Dépassez de vous-même dans l'offrande que
Suppose le don de soi.
Ainsi libre de vous-même, avancez sur la
Voie, transformant en vous-même
Ce que permet la nature de l'esprit,
Quand la volonté et les aspirations, les
Émotions et les forces sont tournées vers le

---

[2] Sri Aurobindo – Éd. Albin Michel.

Divin.
C’est ainsi, si vous lui ouvrez la voie, que
Pourra descendre le supramental.
C’est cette nouvelle race de l’humanité à devenir qui
Permettra un monde nouveau, les
Comportements y seront changés parce que
Les mentalités ne seront plus exclusivement
Mentales mais se seront dépassées dans
L’ouverture requise vers le supramental.
À vos saisons individuelles soyez
Présents, attentifs, vigilants, pour que les
Moissons humaines à venir nourrissent le
Monde nouveau par le cœur et l’amour,
Non pas sentiment, mais force divine en
Action.
C’est ainsi que la Mère divine s’installe à
Qui force en lui l’ouverture au supramental.
Que la force vous assiste.
Soyez bénis et œuvrez avec la Mère divine,
En toute conscience.
Allez et transmettez. Allez et
Éveillez.

Depuis l’Ashram d’El M.
Sri Aurobindo


La Créativité

La créativité en chacun procède par cycles, comme les saisons, elle installe à l'intériorité : la nuit ou blocage hivernal, gestatif et non négatif mais positif en sa polarité réceptive – le printemps où la force de créativité, éveillée, stimule l'inspiration, le retrait en solitude, le besoin de fuir l'agitation extérieure pour la vibration intérieure à privilégier absolument – l'été où se manifeste l'expression, quelle qu'elle soit, faisant abstraction du mental, elle est une fracture positive de ses structures à dépasser pour permettre aux énergies créatives d'œuvrer en nous – enfin l'automne dans la contemplation des œuvres dont il faut se défaire et qui vivront leur vie, détachées, elles n'appartiennent plus qu'aux autres consciences qu'elles rencontrent et qui, sous leur impact, seront stimulées au Divin manifesté, langage multiple, magique de l'art, s'adressant à chacun, donnant à tous.
Les saisons de la transformation s'appliquent à la créativité et déterminent les œuvres produites. C'est pourquoi ces dernières s'étalent et se placent sur l'éventail de l'évolution individuelle, depuis l'humeur, l'état d'âme, le talent, jusqu'au génie, expression indiscutable parce qu'inexplicable du Divin par un canal spécifique, un homme, une femme, une nature de laquelle transparaît l'esprit.

Ces cycles, que chacun subit en un premier temps, peuvent devenir, si la volonté de soumission au Divin est présente, les moyens les plus efficaces d'en être l'instrument que nous pourrons utiliser pour en parfaire les plus belles mélodies, ces notes harmonieuses que sont toutes les œuvres d'art.
L'artiste naît ainsi, en autorisant le supramental à descendre en lui afin que résonnent dans son intériorité les œuvres de la Mère divine comme autant de possibilités du Divin à être parmi nous, sur terre.

De l'esthétique à la transcendance
De la formulation à l'imminence.
De la spécificité à la concordance.
De la multiplicité des expressions
À l'harmonie de leur complémentarité.
Du particulier à l'universel et
De l'universel à chacun, à tous,
L'art ainsi perçu devient en l'homme,
La femme, une manière de vivre,
Un art de vie qui s'applique à tout ce
Qui est entrepris, professions comprises et
Non un tiroir de la vie où le
Hobby est rangé une fois l'exutoire
Terminé.
Cet art de vie est propre à chacun, c'est la
Démarche vers le supramental, elle peut
Être longue mais les œuvres artistiques,
Les expressions formulées, sont un des
Moyens d'arriver, par la beauté, à
Apprivoiser en soi des énergies sans y

Mêler le mental qui pour l’inspiration est
L’ennemi mortel ;
La part de l’artiste en chacun, saisie,
Comprise, entreprise, est une forme de
Moyen pour l’union au Divin via le
Supramental.
C’est cette part de l’artiste en chacun qui
Est à cultiver afin de maintenir, en soi,
L’espace spirituel nécessaire au quotidien et
Aux affaires du monde qui nous occupent
Par vocation ou activités professionnelles et
Autres.
À cette part de l’artiste en chacun, peu sont
Réellement conscients. Piégés par le mental,
Ils ne se croient compétents que dans le
Domaine où s’exercent ces compétences, quelles
Qu’elles soient. Ceci est une erreur, un des
Nombreux pièges illusoires du mental qui se
Refuse à la cassure nécessaire pour l’accès au
Supramental.
Donner une chance à l’artiste de s’exprimer en
Chacun est une façon de créer un lien avec le
Divin et de permettre à l’intériorité un espace de
Solitude investie immédiatement par
L’inspiration.
Peu importent les œuvres, elles aussi pourront
Améliorer leurs formes à l’aide de vos capacités
Spécifiques. Ce qui est important c’est de les
Laisser vivre en chacun afin que l’espace
Spirituel, stimulé, donne libre cours au
Divin, en tout.

Le temps d’être est constamment en devenir,
Il sera magique d’en trouver les bornes
Indicatrices d’autres ouvertures sur ce
Trajet intérieur de la transformation qu’il
Vaut mieux accompagner, en toute conscience.
La beauté en est une voie inexplorée qui trouve
En chacun des jalons insoupçonnés.
Le plus beau des instruments est l’être humain, si
La femme, l’homme dotés d’un mental lisse et pur,
Capable d’être utilisé comme plaque réceptrice et
Formulante de ces autres dimensions spirituelles,
Intérieures, que le seul mental concret actuellement,
Bloque en ses logiques inductives, en ses
Repères condamnants.
L’art et ses expressions sont un moyen de
S’ouvrir, par le cœur, le regard, le toucher,
L’ouïe, afin de sublimer ces sens dans
Leurs expressions de beautés formelles.
Rendre à chacun, en soi, la part de l’artiste
Inhérente à l’être, c’est lui passer le témoin
Des générations d’artistes qui ont
Vécu l’art et l’ont transmis, mais en
Même temps, c’est ouvrir au devenir de
L’humanité, pour le continuer, ce couloir
Lumineux où être et faire, indissociables,
Réconciliés, vont de l’avant, novateurs
Encore et toujours pour de nouvelles
Expressions, donc de nouvelles voies, et ce,
Dans tous les domaines.
Si vivre l’aube, c’est en capter la lumière,
Vivre l’art c’est en définir les formes afin

D’en transmettre avec force l’inhérente
Beauté. Plus le regard est dirigé vers le
Divin plus la beauté, quelle qu’en soit son
Expression, sera authentique dans
Sa spécificité même.
Nous avons besoin d’artistes dans ce
Monde occidental rationaliste où nul
Espace n’est laissé à l’improvisation
Créative que les experts de tous bords ont
Étouffée en eux, ce dont pâtissent
Environnement et humanité.

Je suis donc je crée

La joie d'être passe par la nécessité de n'être pas ce que nous croyons. Cette nécessité est une charnière que l'évolution utilise pour pousser la porte de nos défenses les plus rebelles. À chaque porte ouverte, une défense tombe, une peur est vaincue. À chaque poussée du devenir, les pas suivants, fortifiés, allongent le rythme de la marche évolutive. Ainsi tourne la roue de l'évolution dont le karma est d'abord le moteur que remplace ensuite, pour la roue devenue libre, le Divin, en ses œuvres les plus sûres. L'initié en passe d'initiation supérieure est un moteur, une roue, et les œuvres auxquelles il participe sont d'essence, d'intention, de projets divins. Ce qui revient à dire que toute action, spirituelle avant tout, prend sa source dans le supramental et l'exprime, d'où l'impact novateur essentiel qui l'anime.
Ouvert au Divin, l'initié procède en lui-même à la transmutation des énergies qui fait de lui l'instrument d'un art de vivre essentiellement spirituel. L'écho profond dont résonne l'initié est une note, inaudible à la majorité, dont il continue l'harmonique en ses corps purifiés, physique, énergétique et mental. C'est ainsi que le supramental, propre à l'initiation supérieure peut être

communiqué avec clarté et transparence par la pureté alliée à l'outil qu'est devenu le mental courant.
Aidés par l'initié supramental, les uns et les autres peuvent être un peu plus ce qu'ils deviennent, sans s'attacher à ce qu'ils n'étaient pas et pensaient être. Si la route est longue, elle est pourtant belle et c'est par l'espace donné à la part de l'artiste en chacun que changent les paysages comme autant de points de vue nouveaux étonnants qui stimulent la part créative ainsi éveillée qu'une conscience active marque de joie et d'authenticité auxquelles participent des énergies nouvelles, enthousiasmantes,
Cette part de l'artiste, stimulée en chacun, moteur de découvertes, ne s'arrête plus de façon négative et passive sur les épreuves et écueils du chemin, mais s'en sert comme de moyens pour en extraire la beauté d'une accélération bienvenue de l'évolution. Accepter ce qui vient est un art de vivre lié à la créativité. Le stress du créateur dont on parle tant et que certains vivent est lié au fait que l'évolution n'est pas perçue comme spirituelle. À ce stade l'art peut être une simple forme de thérapie et c'est ce qui fait la différence avec une personne consciemment sur une voie délibérément spirituelle. Chaque pas, chaque résonance deviennent un moyen créatif d'avancer. C'est pourquoi il est profitable de s'ouvrir à la part de l'artiste en chacun et en même temps de vivre cette voie spirituelle de la transformation. Lorsque cette démarche est possible, le quotidien peut changer parce que notre conscience n'y est plus polarisée dans le mental. Elle peut donc évoluer plus libre dans un espace nouveau, différent, phase

intermédiaire de nous-mêmes à découvrir. Cet espace est créatif mais inconnu. Il est à trouver, à préserver pour, en un deuxième temps, s'y laisser aller en lâchant prise sans aucun volontarisme. Le « faire » n'y a pas sa place qu'il doit laisser à l'inspiration, cette dernière ne pouvant découler que d'un non-référent assimilable en un premier temps à rien. Mais ce rien est cousin germain de la vacuité qui ne connaît pas le vide et n'est que conscience informelle dont le Verbe est porteur-catalyseur vibratoirement. L'espace intérieur en phase vibratoire de vacuité est vecteur créatif au repos. Le mouvement qui peut y naître dépend de l'évolution individuelle et du stade atteint par chacun. La maîtrise ici n'est pas technique, elle est énergétique et réceptive.
Tout plan atteint, tout seuil passé comporte une facette objective et une facette subjective. C'est de l'une et l'autre que dépend la créativité. La première, objective, doit s'effacer, la seconde, subjective doit s'exprimer afin que les deux vivent en bonne harmonie, livrant de la forme l'expression la plus authentique du moment.
La créativité est une affaire de présent dont tout référent doit être gommé. Le mental n'y trouve pas sa place, heureusement, parce que la fluidité, ici, est indispensable.
La correspondance intérieure, le lien entre objectif et subjectif est une démarche de créativité comme tout ce qui est à construire, à ouvrir, que ce soit un pont matériel ou invisible, ce qui n'enlève rien à sa réalité. L'intériorité en dépend, elle qui est l'espace créateur de soi-même par excellence, source et réceptacle du supramental.
La créativité est verticale, l'expression transversale, la

médiatisation des deux est l'œuvre dont la formulation éveille, touche, libère la conscience en soi, donc chez l'autre.
Magnétique, cette œuvre en sa complétude est divine, quelle qu'elle soit ; elle est, dans le moment, ce qui peut s'exprimer par la part de l'artiste en chacun, la Mère divine y déploie ses attributs secrets, révélés par la conscience divine à toutes les formes de conscience humaine qui trouveront dans sa synthèse la note de leur harmonie spécifique, individuelle.
C'est la soumission au Divin par la voie de la transformation qui donne aux œuvres entreprises l'instantanéité créative que requièrent les besoins du moment pour tout projet, qu'il soit social, politique, individuel ou autre, pourvu que son intention, loin des ambitions personnelles de l'ego s'applique spirituellement au plus grand nombre.
Y a-t-il plus belle progression évolutive que celle de la descente de la Mère divine au sein des œuvres de ce monde ?
Cette évolution magique peut devenir notre responsabilité à chacun, si nous le voulons, pour cela l'abandon de soi au Divin est nécessaire et ne peut se faire qu'après la capitulation totale de l'ego. Car ce pouvoir créatif ne peut qu'être dégagé de tout désir pour soi et de tout attachement quelle qu'en soit sa nature.
La part de l'artiste est là, endormie, éveillée, bloquée ou, comme chez l'initié, en toute activité, parce que, consacré au Divin il n'entreprend que par Lui, cet art de vivre est destiné à parfaire la descente de la Mère divine en commençant par soi afin de la recevoir et de la

formuler dignement pour le bien de tous.
Dans la tranquillité de cette soumission au Divin, la voie de la transformation est essentiellement créative. Cet art de vivre le quotidien fait de nous des artistes à plein temps dont les œuvres répercutent la note divine du chant de la Mère qu'ainsi, en le diffusant, nous entonnons de tous nos corps, de tout notre cœur, témoignant, ici, de cet héritage divin tout puissant dont l'énergie créative est résultante.

La liberté de l'artiste, lorsqu'il l'a atteinte, ne
Peut subir aucun dommage parce qu'elle est
Intérieure et imperceptible. Inviolable. C'est
Pourquoi en stimulant en chacun
La force créative de sa part d'artiste, il n'y
Aurait plus ni oppresseurs ni oppressés. Ceci
N'est possible que par l'hyper rationalisation du
Mental dont découle le totalitarisme quel
Qu'il soit.
La démocratie dépend aussi de l'éveil de
L'artiste en chacun, pour aérer ses mécanismes
Structurels rigides.
La créativité meurt dans certaines grandes
Écoles et l'ENA en est le tombeau vivant.
Le diplôme de l'ENA est un râtelier
Broyeur de créativité qui avale goulûment
L'espace créatif de chacun de ses émules, les
Plaquant ensemble aux moules d'un mental
Dont les structures logicielles, formées une fois
Pour toutes, tiennent plus de la robotisation
Collective que du service public qui nécessiterait

Bien, lui aussi, cet espace de liberté, dont
Chacun porte le potentiel. Potentiel réduit à
Néant par l'ENA.
C'est pourquoi il est urgent autant que
Nécessaire de donner à la part de l'artiste
En chacun un espace viable en toute inspiration
Créatrice.
S'éveiller à cette part de l'artiste en nous,
La stimuler, c'est ouvrir un couloir lumineux
Sur nos composantes divines les plus ancrées
Énergétiquement en l'être. C'est sans doute
Une chance à lui rendre face à l'avoir.
Cette chance dépend de chacun, elle est
Notre responsabilité individuelle face à
La société, face au monde et elle est un
Moyen de suivre en nous-mêmes ces
Saisons de la transformation, cette évolution
Qui, pour être humaine n'en est pas moins
Divine.
Cette façon-là est peut-être celle de se redécouvrir
Divins parce qu'inspirés.

L'art, média par excellence, nous mène à
Nous-mêmes et aux autres si, parallèlement à
Une évolution intérieure, spirituelle, il en
Devient l'expression consciente.
C'est alors que l'espace spirituel ainsi
Ouvert invite à l'échange énergétique.
Cet espace actuellement est absent de la
Vie de chacun, on ne le trouve que par le
Biais d'expositions, de concerts, de spectacles.

À nous d’en formuler nos propres expressions
Afin que cet espace, spirituel, collectif en
Conscience, déborde sur la société
Étouffée par des structures mentales trop
Présentes.
C’est ainsi que se produira ce changement de
Mentalités, par la conscience aiguë de la
Part de l’artiste en chacun, c’est ce qui
Changera les comportements, ceci est le
Prélude à une modification totale de la
Conscience par le supramental dont l’artiste
Peut devenir le vecteur.
C’est à ce changement nécessaire que nous
Devons participer en tant que citoyens
Responsables.

De nature, par nature : l'Art

Les tableaux paysagers, les arbres, fleurs, étangs, pelouses, forêts ou plages sont des œuvres d'art dont la signature anonyme témoigne du Permanent. À ces tableaux, l'œil blasé de tant de merveilles jette un regard neutre ou indifférent, à moins que touché dans son cœur par la créativité latente qui l'habite, l'homme, la femme, ne s'émerveillent de tant de beauté.
À ces sculptures divines sur lesquelles nos yeux se posent, à moins qu'ils ne les traversent dans la transparence d'une vision sectionnée de rationalisme mental, devant ces sculptures vivantes, l'heure est à la réflexion méditative.

La nature qui s'offre ainsi est sans doute un projet dont l'Esprit a le secret.

En sa nature, l'Esprit est fondement, anonyme, révélateur, peintre, sculpteur, il pose sa marque aux couleurs, aux formes, aux arrangements spontanés que l'homme n'a pas conçus mais qu'il constate, esthète malgré lui, dans cette complicité conflictuelle que le mental raisonneur analyse et sectionne, incapable d'apprécier ce qui depuis toujours, à sa connaissance limitée, est « normal ».

À ces merveilles que couvre la neige ou que dépouille de leurs attributs le vent d'automne, l'homme, la femme passent, constants et différents, aux décennies qui se succèdent, impermanentes, pourtant cycliques, jusqu'à ces regards neufs que les enfants curieux posent pour la première fois sur un bourgeon. Il est vrai que c'est fascinant, et pourtant ces œuvres de nature qui sont de l'art en sa plus pure expression, parce qu'elles sont vivantes, n'émeuvent plus que les vieux ou les petits, parce qu'encore sensibles aux commencements et aux fins, l'homme, la femme s'apitoient sur eux-mêmes avant que de penser à vivre ce qui peut l'être dans l'instant de toute une vie où les moments sont des opportunités.

Le temps de voir et la saison d'un âge emporte des paysages vivants de ces tableaux de la nature ce qui va se transformer à la saison suivante, pour démouler systématiquement la forme et la refaire semblable et différente, recyclée par des regards nouveaux qui la comprendront divine ou pas.

Cette transformation est cyclique, et la logique de l'impermanence qui en régit les diversités est une alliée de la mort et de la renaissance dont est porteuse la nature en toutes ses formes. Éphémère, pourtant constante, la rose n'est qu'un parfum qui se perpétue en se livrant totalement jusqu'à la fanaison lorsque, pétales flétris, elle se dépouille en tombant, laissant à la terre et au vent l'esquisse odorante d'un passage qui n'envisage aucun arrêt définitif.

Il y a dans chaque rose des accents de vérité qui en disent long sur ces pétales, lorsqu'emportés par le vent,

ils exhalent leur dernier parfum comme un soupir ralenti que la vie, comblée, chasse à l'oubli. Chaque pétale est une goutte de parfum invisible qu'évapore notre indifférence et que négligent nos regards légers.
De ces pétales envolés notre cœur garde la trace qui surgira lorsque la créativité intérieure, apte à exprimer la part de l'artiste en nous, imprégnée du parfum oublié en retracera les lignes lumineuses aux formes que prendront ses œuvres. C'est pourquoi la nature de l'esprit, en tout, persiste et signe ce que nous croirons avoir trouvé alors que nous l'aurons seulement capté d'une fragrance divine que nous aurons peut-être négligée.
Mais la Mère divine a ceci de particulier que toute conscience qui en a croisé l'essence impérissable, restitue en ses œuvres à venir ce que le présent y a déposé comme un apport divin, cadeau de la nature de l'esprit, chatoiements de ses morts aux traces éternelles que capte le cœur parce qu'elles nourrissent l'âme.
L'être psychique, par le cœur, est créatif.
C'est lui vers lequel nous allons sur cette voie spirituelle de l'évolution, pourvu que nous soumettions au Divin ce qui d'essentiel peut rejoindre le Permanent sur les traces imperceptibles des impermanences cycliques qu'il nous est donné de vivre comme des chefs-d'œuvre impérissables dont les formes se défont d'elles-mêmes au temps qui les absorbe. Traces de créativité d'une création en éternel renouveau dont les empreintes, vivaces à l'inconscient collectif, devraient renaître pour périr vraiment.
Mais le mental prédateur s'y accroche, fossilisant leur fluidité impermanente aux souvenirs qu'il ressasse

comme un vieillard radoteur, enlevant à la créativité sa beauté saisissante parce qu'éphémère.
C'est ce mouvement fluide permanent d'une créativité active et prolixe que chacun, par la part d'artiste en lui-même, doit retrouver afin de vivre l'œuvre sans s'y accrocher, afin d'en être libéré par l'apport divin qu'il a contribué à transmettre parce qu'il le vit.
Tout de l'être humain est créatif, jusqu'à la pensée dans ses négativités. C'est pourquoi vivre l'espace spirituel de la part de l'artiste, en soi, c'est accorder une chance de plus à l'évolution de l'humanité tout entière en commençant par soi. Cette responsabilité, de plus, est une harmonie à mieux vivre, à mieux donner, à mieux aimer. L'homme, la femme, vivant cette globalité, maîtrisent un art de vivre dont le citoyen ne doit pas être exclu, en lui. C'est de cette globalité assumée, entretenue, cultivée que la société, peut, par chaque citoyen pleinement responsabilisé, trouver de nouvelles voies créatives et il semble, d'un coup d'œil responsable, que ce soit l'urgence actuelle.
C'est pourquoi, quoi que nous fassions, les uns et les autres, cette créativité est le levier des œuvres à venir et nous en sommes responsables tant individuellement que collectivement.
Amorçons ensemble un changement de conscience radical en donnant tout son espace à la part de l'artiste en nous-mêmes afin que le monde ainsi prenne, grâce à chacun, un regard nouveau dont la beauté ne soit pas exempte. Elle est une forme d'amour qui gît en chacun et peut s'appliquer à tout ce que nous faisons.
Nous sommes des temples de beauté scellés par les

serrures des formations mentales. Les temples sont des espaces sacrés invitant au silence intérieur, source gestative de créativité.
Ensemble, par la part de l'artiste enfin exprimée en chacun, réenchantons le monde en le resacralisant. C'est un beau projet, que l'action en soit une volonté commune où chacun trouvera et exprimera sa spécificité. La nature même de l'esprit nous y invite, en y répondant, la Mère divine, cette conscience créative, devient accessible.
Il ne tient qu'à nous d'y accéder.

Annexe :
L’Art de la Vie Une

Dire, redire à nouveau : La Transformation

Avant même d'avoir vu son avènement, la civilisation de l'être, chère aux spiritualistes en réaction légitime contre celle de l'avoir, est dépassée et devenue obsolète par leur faute même. La lenteur à y parvenir, les retards, la passivité d'un monde spirituel timide qui parle beaucoup trop pour agir peu sur lui-même et ainsi donner l'exemple, a vécu. Les désirs spirituels sont morts d'avoir trop vécu.
La seule voie aujourd'hui, la seule réalité à mettre en pratique est celle du supramental. C'est par l'art de vivre au quotidien, concrètement, que l'âge d'un monde différent naîtra, cet âge nous appartient à chacun, il résulte du long cheminement de l'humanité à devenir et c'est aujourd'hui, plus que jamais peut-être, à chacun de nous, pour ceux qui ne le vivent pas encore, qu'échoit le privilège d'un art de vivre qui ouvre à la part de l'artiste en chacun la voie du Divin. C'est par la voie de la transformation individuelle que nous y arriverons, voie qui est une pratique et une discipline à laquelle chacun a le devoir de se soumettre en toute conscience. La volonté doit être rebelle à toute autre forme de vie, la discipline drastique qui en accompagne l'engagement total est aujourd'hui plus que nécessaire tant le mental

est devenu sottement, à l'insu de chacun, prédominant pour un matérialisme qui a vécu. C'est l'avènement d'une autre conscience, supramentale, qui doit éclairer le monde à venir. Ce 21e siècle, s'il dépend de la conscience, et il en dépend, verra le début d'une ère supramentale nouvelle, elle sera spirituelle, mais plus que simplement définie par ce mot « spirituel » dans lequel se loge aussi un laxisme de bon ton qui se donne bonne conscience avec beaucoup trop de prudence, l'ère nouvelle appartiendra à ceux qui font de la vie un art, un art dans toute la puissance médiatrice que comporte ce mot. Un art de vivre, si global, si total, si investi, dès le départ dans un bain de conscience divin, tourné vers le Divin dans les dimensions supérieures, inconnues à la plupart, à atteindre, à communiquer, à vivre complètement comme une autre conscience, saisie, comprise, par laquelle l'être tout entier est saisi, illuminé, transformé. Cette conscience ouverte à la Mère divine, est dans sa quête absolue la voie de la transformation ouverte par notre yoga.

Si aujourd'hui, en collaboration avec l'Ashram du Christ, depuis l'Ashram de Mon Frère El M., je puis m'exprimer à nouveau, c'est parce que c'est essentiel pour les temps à venir. Aujourd'hui, des initiés sont en incarnation, ils vivent cette conscience divine du supramental, l'Enseignement délivré au monde les concerne, mais, vivant ce que El M. appelle la conscience de Shamballa, ils sont revenus tels les bodhisattvas de l'Inde spirituelle, en Occident, apporter par leur exemple de vie la notion tangible du supramental, possible à atteindre puisqu'ils y sont parvenus.

Mais pour ceux qui n'y sont pas encore, hommes, femmes, spiritualistes ou matérialistes, il est important de rendre à la vision tronquée des uns et des autres, la globalité merveilleuse de leur appartenance transcendante, divine en soi, accessible à tous.
Cette façon nouvelle de vivre est un art au plein sens du terme. C'est de cet art, par cet art que, rendu à soi-même, l'être humain peut amorcer la transformation concrète de sa nature inférieure. Si j'ai préconisé avant tout le calme intérieur, la tranquillité du mental, c'est que cette phase-là est le seuil à passer, la base première de cette transformation. Elle concerne le mental et rien encore à ce sujet n'a été fait si ce n'est par les initiés qui l'ont dépassé et qui, vivant dans le supramental et au-delà, sont revenus en témoigner.
Que ceux qui me lisent aujourd'hui et découvrent ce langage, ces points de vue pour la première fois, me fassent la grâce de ne pas rejeter d'entrée cette proposition de transformation que je réitère. J'ai dit, je répète que « nier dans l'ignorance ne vaut pas mieux qu'affirmer dans l'ignorance ». Or l'ignorance précède toute connaissance, quelle qu'elle soit. Les agnostiques sont en général des personnes intelligentes. Je leur demande, en particulier, de ne juger de rien avant d'avoir essayé la pratique d'un art de vivre, à quelque stade que ce soit. Cela peut être celui du golfeur ou du paillard ou même d'une abstinence face à la trop bonne chère, peu importe ; mais lorsqu'ils auront essayé cette forme d'art de vivre durant quelque temps, que celui, celle, qui n'en constatera pas des effets, quels qu'ils soient, ne tente jamais spirituellement l'Art de vivre qui

commence par la décision forte d'une transformation qui, j'en atteste, est largement possible et de plus est actuellement nécessaire à la planète et à sa santé.
Bien sûr chacun peut s'y refuser ou ne pas en voir l'utilité mais même une intelligence moyenne ne manquera pas d'en saisir toute la portée.
Le défi, aujourd'hui, d'un monde différent, passe par l'intelligence de chacun, la rigueur de chacun, ce défi est marqué, souligné, motivé par le manque de responsabilité face à soi, face aux autres, un manque d'éthique ou une éthique à redéfinir par chacun, en toute conscience, par la revalorisation du matériau humain, ses possibilités, son potentiel, par la perte du sens lui-même lié au sacré à redécouvrir, par un enchantement à retrouver, pour cela, au cœur de nous-mêmes. Mais si tout cela peut motiver le premier pas qui est de reconnaître cette transformation nécessaire, les pas qui suivent s'appellent : volonté, sens du Divin (par-delà croyances et religions), détermination, engagement total. Ces pas sont nécessaires pour cet Art de vivre qui peut, en transformant chacun de nous, et seulement ainsi, sauver le monde.
La resacralisation du monde passe par chacun, chacun est voire le pinceau, le piano, le violon, la glaise, le stylet, le marteau, la bêche, le pastel, la peinture, le crayon, le fusain – et que sais-je encore – de cette œuvre vivante en son noble matériau que sont l'homme, la femme, en leur devenir à saisir, à modeler, à composer comme une œuvre vivante, un mobile posé sur le temps, une conscience en mouvement ascendant, nous en sommes, chacun de nous, l'artiste potentiel et cette part de l'artiste, si nous la rendons vivante en nous, devient

le plus beau des horizons que l'homme, la femme n'ont jamais atteint, ni même découvert. Si l'horizon est inaccessible parce qu'en avançant vers lui le paysage se transforme au fur et à mesure, il en est de même pour la conscience, avec une nuance, la conscience en avançant, garde, non le souvenir de ce qu'elle a dépassé, mais l'acquis de ce qui l'a transformé. C'est donc dans et par cette voie de la transformation que s'acquiert la maîtrise de cet art de vivre qui fait de nous des instruments performants, de haute précision, dans le maniement et la réceptivité au supramental, à appliquer au quotidien. Cet art de vivre vaut la peine de l'effort, il est bien sûr spirituel aussi mais ni laxiste, ni passif, il est une résultante de cette voie de la transformation dont j'ai donné les fondements, les moyens, les étapes dans notre yoga. Aujourd'hui ce yoga s'inscrit dans le projet spirituel du Plan pour l'humanité, plus que jamais. Peu ou mal compris lorsque j'étais en incarnation, il est d'actualité car comme tout apport novateur, pionnier à l'époque d'une conscience encore endormie, il devient la base, le pas à franchir dans cette phase de l'enseignement hiérarchique dont Mon Frère El M. est en charge.
C'est pourquoi ces saisons de la transformation vous sont livrées en vue d'établir en vous une vision de ce que peut être cet art de vivre, symboliquement, concrètement, véritablement si vous décidez de vous y adonner.
Le Divin, quelle que soit l'idée que vous avez et le nom que vous donnez ou pas à cette dimension qui nous dépasse encore et nous englobe, qui nous échappe. Et qui est assez orgueilleux ou bêtement stupide pour, de

nos jours, nier l'existence de cette dimension ? À partir du moment où l'inconscient est devenu une réalité, qui peut nier la présence d'une dimension qui le dépasse, pourquoi n'existerait-elle pas puisque comme la dépression, le génie existe aussi et que des subjectivités conflictuelles et séparées se meuvent de concert chez le schizophrène ?
Le Divin est une dimension qui échappe à la majorité non pour ceux qui croient, mais aussi pour eux, parce que c'est en étant capable de vivre Ses attributs insoupçonnables dans la vie quotidienne, en l'incarnant, que nous en témoignons. Les rituels, les cérémonies qu'y consacrent les religions ne sont qu'un pâle reflet de ce qu'est réellement le Divin. Nulle pensée mentale, restrictive, nulle explication, justificative, nulle assertion, vindicative, ne peuvent en donner la dimension ni résoudre les doutes qu'Il suppose dans des mentalités rationalistes.
Le Divin ne peut être que vécu, c'est ainsi que nous en affirmons la beauté, la vérité, l'originalité créative, spécifique pour chacun, si la source est commune, elle demeure la responsabilité individuelle de chacun et pour y accéder, une seule voie, celle de la transformation.
Le Divin est à la porte de la conscience, des portes peuvent en cacher d'autres, mais à les ouvrir l'une après l'autre nous nous rapprochons imperceptiblement de cette source divine dont la Mère nous dévoile les attributs successifs, ils sont à portée de cœur et nous pouvons nous en servir comme d'outils sur nous-mêmes.
La resacralisation du monde passe par la transformation de chacun qui nous rapproche du supramental et le rend

perceptible. Cet art de vivre est la seule beauté à exprimer, la seule voie pour y parvenir est celle de la transformation.
Le temps pour l'humanité n'est plus à l'aspiration, il est à la transformation même si individuellement l'aspiration reste un stade, il faudrait faire en sorte de le rendre très rapidement actif.
Notre yoga en est la démarche juste, c'est celui de l'Ashram du Christ dans son message synthétisé Orient-Occident et tous peuvent le pratiquer puisque je l'ai rendu accessible aux mentalités occidentales.
À ceux qui pratiquent cet art de vivre et sont les pionniers du supramental, je suis, comme mes Frères qui ont suivi cette voie, présent.
De ceux qui peuvent commencer à pratiquer cet art de vivre parce qu'ils sont avancés sur la voie, je suis fraternellement solidaire.
Pour ceux qui auront la détermination d'entreprendre cette voie de la transformation parce qu'ils sont déjà convaincus, pour la vivre par éclairs, de cette dimension divine à laquelle parvenir, je demeure accessible.
À tous, mes Frères et moi-même sommes attentifs, et assistons nos Frères en incarnation qui eux incarnent au monde cette dimension au plein sens du Divin. Et l'exemplarité qui en découle nous rend confiants, convaincus que leur art de vivre sera reconnu et suivi.
Le Divin s'est toujours exprimé.
Le Divin s'exprime par cette œuvre vivante sublime que peuvent devenir l'homme, la femme, capables de le vivre.
La récession spirituelle que connaît le monde aujourd'hui est aussi due à ceux qui, se disant sur une

voie spirituelle, se contentent de se complaire dans des lectures ou des activités de groupe axées sur le développement personnel et ne sont qu'approches du physique, satisfaction du vital et ronronnement du mental. Rien n'est entrepris en fonction d'une réelle transformation, tout ou presque s'applique par techniques diverses aux trois corps qui en bénéficient au nom sacro-saint de l'ego. La voie de la transformation qu'exige notre yoga fait aussi appel au Divin sans lequel toutes les gymnastiques et aérobics ne font qu'entretenir le vital et le mental dans un corps physique plus sain, nourrissant ainsi l'ego et sa facette spirituelle qu'il entretient passivement quant au travail réel de transformation qui est éludé au profit d'une dynamique illusoire où le « faire » ne sert qu'à canaliser une autre forme d'agitation.

Il est temps de le dire, il est temps d'en prendre conscience.

La voie de la transformation exige soumission au Divin, le calme y est indispensable au mental. Calmer le mental exige une volonté intérieure puissante découlant de la compréhension et de la connaissance quant à l'agitation de son propre mental. Le calme physique n'a rien à faire avec le mental. Ce calme-là, du physique, peut devenir l'embrayage d'une vitesse supérieure du mental.

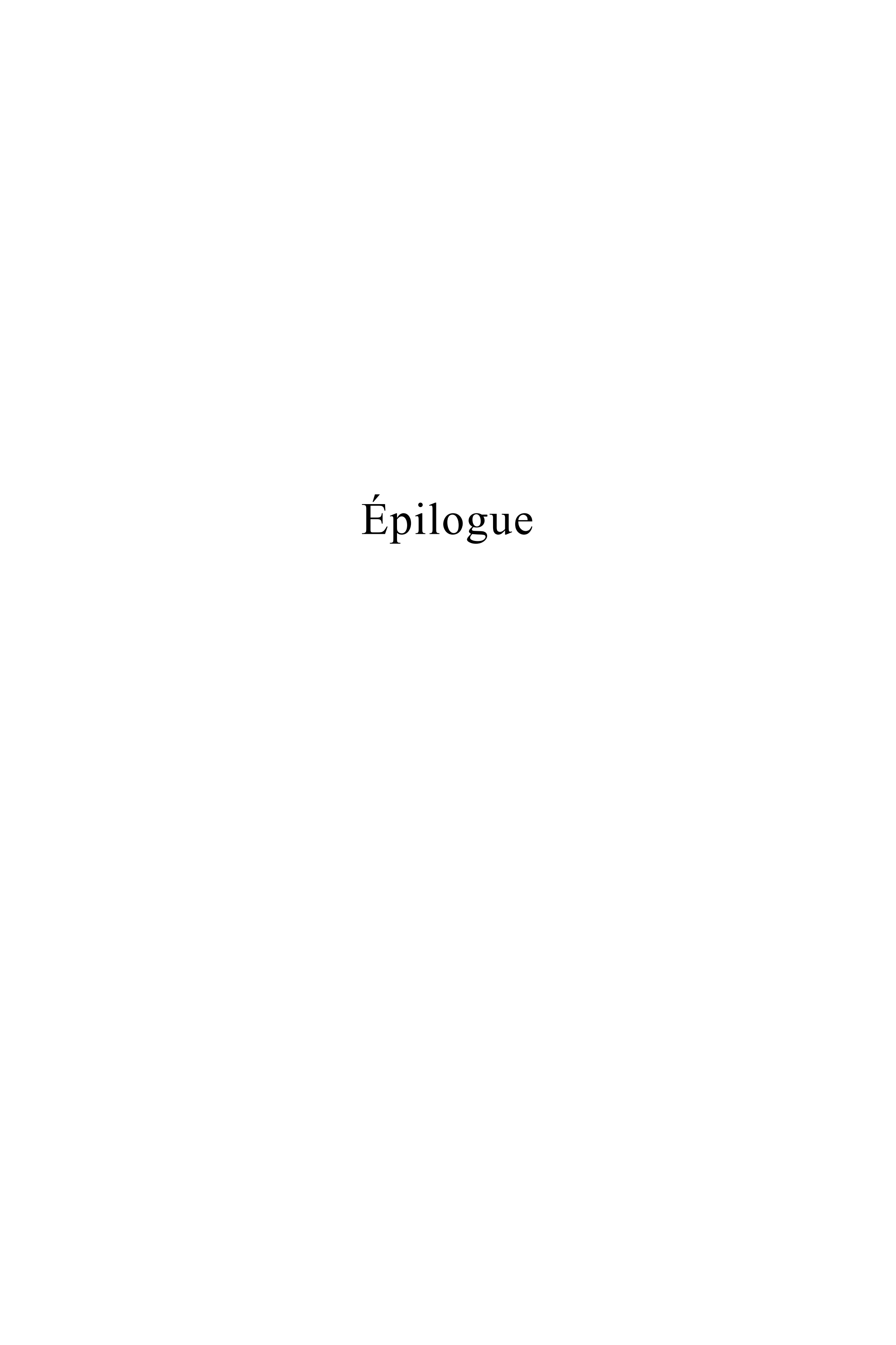
Il serait important de prendre conscience de ce que vous êtes réellement, avant de commencer à avancer sur cette voie de la transformation du yoga intégral.

Le monde dit spirituel chez certains n'est qu'un débordement de l'exigence spirituelle de l'ego intelligent au vital fort qui ainsi, par le mental, vivifie ce

vital dans l'illusion de ce qu'est le spirituel. Il n'y a pas de spiritualité sans transformation, il n'y a pas de spiritualité sans expérience vécue, la spiritualité ne se situe pas dans quelque vision ou révélation, dans quelque illumination passagère, cela ne peut en être que le point de départ, la prise de conscience, ensuite tout reste à faire, et c'est là précisément que commence la voie de la transformation.
Qu'il y ait phénomène psychique ou non, là n'est pas la question. La seule question est celle de l'être tout entier dans son appel au Divin et la volonté déterminée de s'y soumettre pour permettre la transformation sans laquelle le Divin ne peut pas s'incarner en nous.
Cette voie-là si elle devient un art de vivre, même à tous les stades initiatiques, jusqu'au Divin, est accessible à chacun par des moyens différents ou semblables mais l'une des conditions est le calme du mental. Le faire taire. Et ce n'est pas si simple.
S'ouvrir à la Mère, conscience divine est un moyen, en connaissant en vous les mauvais mouvements qui empêchent la descente de la force divine. C'est donc un long travail dont la transformation consentie, voulue est la seule voie.
L'Art de vivre cela est à votre portée à tous. Le 21e siècle peut devenir la clé d'une transformation dynamique de l'humanité si vous vous engagez, ici, maintenant, sur cette voie sublime du Divin.
Puissiez-vous entendre cet appel du fond de votre cœur qui en est le seuil, le passer et rejoindre ainsi la fraternité humaine de ceux qui ont suivi cette voie et par la transformation, ont accédé au Divin en s'y soumettant.

C’est notre vœu pour le 21e siècle, pour l’humanité et pour un monde différent qui naîtra de chacun par le supramental vécu et exprimé.
À cet art de vivre puissiez-vous vous engager comme nous l’avons fait.
Puisse le Divin œuvrer en vous, par vous.
Puissiez-vous en témoigner.

Sri Aurobindo



Épilogue

Dans ses paliers le mental est requin
Dans ses idées, figé
Dans ses références, structurel
Dans ses certitudes, obtus.
De ses paliers le mental est inconscient
De ses idées, fier
De ses références, prisonnier
De ses certitudes, convaincu.
Il peut avancer, par preuves, avec
Prudence et ses béquilles, comme ses
Illusions, sont nombreuses.
Soyez conscient de ses pièges en
Connaissant les mécanismes qui
Vous sont propres et ainsi,
Consciemment, engagez-vous sur la
Voie de la transformation, afin de
Vivre le Divin au sein même de
L'humanité. Et ainsi
Œuvrons ensemble depuis le supramental,
Depuis Shamballa et
Au-delà – au sein du monde –
J'ai dit !

El M.

Ce texte a servi de support à un séminaire sur la créativité, donné par LC en mai 1994

Tables des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy's World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya's Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-058-8

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com